



S'appuyer sur les connaissances des agriculteurs en matière de contrôle et d'assurance de la qualité des semences pour favoriser la souveraineté semencière en Tanzanie

“J’ai trié mes semences de riz en utilisant une solution d’eau salée, ce qui m’a permis de récolter 15 sacs de riz. J’ai également trié d’autres semences en les faisant simplement tremper dans de l’eau douce pendant 24 heures, mais la récolte a été réduite à environ 13,5 - 14 sacs. Enfin, j’ai trié mes semences de paddy en les vannant et en les plantant, mais la récolte a encore été réduite à environ 12 sacs. Il semble que le trempage dans l’eau douce (amorçage des semences) ne suffise pas à éliminer toutes les graines légères, et il en va de même pour le vannage, ce qui compromet la récolte”. **M. Salvatory Elias de Kamsamba dans le district de Momba.**

L’histoire d’une réussite

La qualité des semences est l’un des paramètres les plus importants que les agriculteurs prennent en compte dans la production agricole. En effet, des semences de qualité permettent d’obtenir de bons rendements si les autres paramètres restent constants. Des semences de mauvaise qualité avec un faible potentiel de germination affectent l’ensemble de la chaîne de valeur de la production agricole. Les petits exploitants agricoles de toute la Tanzanie reproduisent et échangent une grande partie de leurs semences. Les connaissances des paysans en matière de contrôle et d’assurance de la qualité des semences, en tant que partie intégrante de la production agricole, sont profondes. Toutefois, ces connaissances sont inégales, diverses et peu documentées.

Des pressions intenses s’exercent sur les paysans pour qu’ils abandonnent leurs diverses cultures et variétés au profit du petit portefeuille de variétés améliorées¹ vendues par le secteur formel et qui offrent un potentiel de génération de liquidités.

L’abandon de l’utilisation des semences de ferme entraîne la perte des connaissances accumulées sur les caractéristiques et les utilisations des variétés, ainsi que des compétences liées aux systèmes semenciers paysans (SSP). Il réduit également l’agrobiodiversité, qui est à la base de la diversité nutritionnelle et de l’adaptation au changement climatique.

En 2013, l’Alliance tanzanienne pour la biodiversité (TABIO) a lancé une initiative visant à créer un inventaire des semences locales dans une localité - Mtwara Rural. Cette initiative a été suivie d’une autre étude sur les SSP en Tanzanie en 2015². Cette étude s’est penchée sur le fonctionnement, les avantages, les réussites, les défis et le soutien au SSP. Les formations ultérieures et la publication de matériel d’information sur le contrôle et l’assurance de la qualité se sont poursuivies jusqu’à ce jour. Ce travail de collaboration avec les agriculteurs a renforcé les protocoles sur le contrôle et l’assurance de la qualité des semences, permettant aux petits

¹ Les variétés améliorées sont sélectionnées pour les systèmes agricoles industriels. Elles ont une base génétique réduite par rapport à la grande variabilité présente dans le matériel génétique cultivé traditionnellement.

² L’étude a touché 150 personnes lors de réunions à Igunga, Chunya, Ifakara-Kilombero, Mbozi, Masasi, Nanyumbu, Mtwara rural et Ileje, et lors de consultations individuelles dans les districts de Momba et de Karatu.

exploitants d'accéder à des semences de bonne qualité en termes de pureté génétique et exemptes de maladies, de mauvaises herbes et de parasites transmis par les semences. En outre, les semences sélectionnées et conservées sont conformes aux exigences minimales en termes de pureté

physique, de germination et de teneur en eau. Ces semences ont été partagées et échangées lors de foires aux semences, contribuant ainsi à l'expansion des semences de qualité dans les systèmes locaux d'approvisionnement en semences.



Aperçu des protocoles de contrôle de la qualité des semences paysannes

TABIO a formé des petits exploitants agricoles à Masasi, Nanyumbu et Mtwara Rural sur le contrôle et l'assurance de la qualité du système semencier. TABIO a également consulté d'autres groupes paysans à Ifakara-Kilombero, Igunga, Chunya et Karatu pour savoir comment ils gèrent le contrôle et l'assurance de la qualité dans leur système semencier. L'interaction avec les paysans a révélé que l'assurance qualité, même si elle n'est pas correctement documentée, fait partie intégrante de leur pratique de sélection de semences.

Les agriculteurs évaluent d'abord la qualité des semences en fonction de leur aspect et de leur texture. Ils évaluent la largeur, la longueur, le poids, la forme, la texture de la surface, la couleur et s'ils ont été affectés par un excès d'humidité ou une exposition insuffisante à la lumière du soleil. Ils peuvent tester la teneur en eau des graines en les faisant craquer avec leurs dents de devant,

car la plupart d'entre eux ne possèdent pas d'humidimètre simple. Une graine très sèche est généralement plus difficile à casser et produit un son aigu, ce qui signifie que son taux d'humidité est probablement inférieur aux 10-12 % requis. Une autre méthode simple consiste à secouer un échantillon de graines avec du sel sec dans un bocal en verre propre et sec pendant plusieurs minutes. Si le sel colle aux parois du bocal, la teneur en eau des graines est supérieure au seuil de sécurité. Si la surface du bocal est exempte de sel, cela signifie que le grain est suffisamment sec pour être stocké. Les agriculteurs vérifient également que les semences ne contiennent pas de contaminants tels que des graines de mauvaises herbes, d'autres variétés de semences et des matériaux inertes tels que le plastique, le papier, le métal, etc.

D'autres facteurs importants qui guident la sélection des semences sont le goût, la texture, l'arôme et les qualités de transformation et de stockage. Par exemple, les paysans des districts de Karatu, Mbozi et Ileje sélectionnent des semences de maïs qui sont délicieuses et sucrées lorsqu'elles

³ Le vannage est une technique de base qui consiste à nettoyer les graines sèches à l'aide d'un xx et qui se pratique de préférence lorsqu'il y a du vent. Les agriculteurs laissent tomber les graines et les paillettes à hauteur d'épaule et, sous l'effet du vent, les graines sont séparées des paillettes et des autres matières légères indésirables.

sont grillées. La sélection favorise les grains de maïs qui ne se brisent pas facilement lors de la mouture et qui produisent une farine lourde qui se moule correctement lors de la cuisson. En ce qui concerne le riz, les paysans des districts de Momba, Igunga, Ifakara et Mtwara Rural choisissent des variétés aromatiques qui peuvent être senties de loin pendant la cuisson, comme Tule na Bwana, Shingo ya Mwali et Ntalima wangu. Les petits exploitants du district de Karatu choisissent des haricots savoureux, à cuisson rapide et à la sauce collante (rojo en kiswahili). Les paysans évitent les haricots connus pour produire des gaz excessifs lorsqu'ils sont consommés.

Partage d'expérience en matière de contrôle de la qualité du paddy

Les petits exploitants des districts d'Igunga et de Momba ont fait part de leur expérience en matière de sélection de semences de paddy de qualité, qu'ils effectuent en trois phases. Lors de la première phase, une partie de l'exploitation est sélectionnée pour la récolte des semences. Dans cette section, les plantes hors-type sont déracinées pour s'assurer que le paddy restant est uniforme. Cette opération est effectuée en continu jusqu'à ce que le paddy arrive à maturité pour la récolte. Cette section est alors soigneusement récoltée à l'aide d'un couteau bien aiguisé, battue et vannée³. Les semences sont ensuite étalées en une fine couche et séchées au soleil de midi pendant deux à quatre jours, mais pas pendant la nuit pour éviter qu'elles n'absorbent l'humidité de l'air. Les semences séchées sont conservées dans des sacs spécifiques étiquetés dans un endroit sûr de la maison. Le reste du paddy destiné à l'alimentation ou à la vente est stocké séparément. Normalement, les semences sont stockées sans être traitées.

La sélection du paddy sur la base de ses caractéristiques physiques se poursuit au moment des semailles. Au cours de cette phase, les paysans utilisent un seau d'eau propre de 20 litres et ajoutent du sel à l'eau. Ils utilisent un œuf de poule frais pour évaluer la solution requise, qui doit permettre à la moitié de l'œuf de flotter au-dessus de l'eau. La solution est ensuite divisée en deux récipients et les graines stockées sont ajoutées à la solution, remuées et laissées reposer. Les graines de paddy lourdes et de bonne qualité se déposent au fond

du seau, tandis que les graines de mauvaise qualité flottent à la surface. Ces dernières sont retirées du seau et on continue à remuer jusqu'à ce que toutes les graines indésirables soient retirées du seau. Les graines de bonne qualité sont ensuite rincées à l'eau claire et séchées (si la plantation n'est pas effectuée immédiatement) ou semées en pépinière avant d'être transplantées dans les fermes.

Partage d'expérience en matière de contrôle de la qualité du maïs

Les petits exploitants des districts d'Ileje, de Karatu et de Mbozi, où la culture du maïs est très répandue, ont expliqué comment ils identifient les plants de maïs pour la sélection des semences à la ferme. Ils sélectionnent les plants de maïs avec un épi qui sont normalement grands et longs. Un épi de 15 lignes et plus est considéré comme convenable pour les semences. Les épis de maïs sélectionnés sont séchés et peuvent être stockés entiers ou décortiqués. Lorsque les graines sont décortiquées, elles sont traitées avec de la cendre de bois ou de la poudre provenant d'arbres médicinaux particuliers tels que le neem. Les épis de maïs non décortiqués sont stockés dans des cribs ou au-dessus de la cheminée, où la fumée maintient les graines au sec et réduit les dégâts causés par les insectes et les maladies. La sélection se poursuit au stade de l'ensemencement, où les épis sélectionnés sont réexaminés. Sur les épis sélectionnés, les paysans enlèvent cinq rangées de grains du haut et cinq rangées du bas. Les grains du haut sont enlevés parce qu'ils sont petits et ceux du bas parce qu'ils ont une forme irrégulière. Les grains restants de l'épi sont utilisés comme semences.

Expérience partagée en matière de contrôle de la qualité des haricots

Les petits agriculteurs de Karatu possèdent plus de 50 variétés de haricots, dont Gogodmay, Sikay et Qaqar. Les semences sont sélectionnées en fonction de leur potentiel de rendement et de leurs caractéristiques foliaires. Ils ne sélectionnent pas les variétés buissonnantes, car elles compromettent la production de gousses. Une fois les haricots récoltés et les tiges/pailles enlevées, ils

sont stockés dans des boîtes et des sacs en toile avec de la cendre de bois ou de la poudre obtenue à partir de plantes médicinales pour éviter les dégâts causés par les insectes nuisibles. Lors de la sélection des semences, les agriculteurs tiennent

également compte des performances des plantes dans les champs et de celles qui semblent exemptes de parasites, de moisissures et de maladies (bien que ces dernières ne soient malheureusement pas toujours détectables à l'œil nu).

Leçon clé

Le SSP fournit près de 80 % des semences dont ont besoin les petits exploitants agricoles en Afrique. Compte tenu de son énorme contribution à la production alimentaire, il convient de mettre l'accent sur le contrôle et l'assurance de la qualité dans le système semencier. Il est important d'élaborer un guide de contrôle et d'assurance de la qualité qui couvre toutes les cultures et qui puisse être utilisé par tous les paysans de l'Afrique. Le gouvernement tanzanien a reconnu l'importance de l'agrobiodiversité gérée par les agriculteurs familiaux et leur droit de continuer à utiliser leurs propres semences en signant le Traité international sur les ressources phytogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture (TIRPAA). Il est maintenant important que ce traité soit transposé dans la législation nationale afin de garantir le renforcement systématique du système de gestion des ressources phytogénétiques dans le pays.

CROPS4HD

Ce document est un résultat du projet CROPS4HD (www.crops4hd.org) : un consortium de SWISSAID, FiBL, et AFSA soutenu par la DDC et LED. CROPS4HD a trois composantes principales : la production, le marché et le plaidoyer politique. L'AFSA, responsable du plaidoyer, est une large alliance d'acteurs de la société civile impliqués dans la lutte pour la souveraineté alimentaire

et l'agroécologie en Afrique. Ses membres représentent des petits agriculteurs, des éleveurs, des chasseurs/cueilleurs, des peuples autochtones, des organisations confessionnelles et des environnementalistes de toute l'Afrique. Il s'agit d'un réseau de réseaux, qui compte actuellement 37 membres opérant dans 50 pays africains.

REMERCIEMENTS

Cette étude de cas a été soumise par Abdallah Ramadhani, tabiosecretariat@gmail.com, coordinateur de l'Alliance tanzanienne pour la biodiversité (TABIO).



QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web www.afsafrica.org

PARTENAIRES D'EXÉCUTION



SOUTIEN FINANCIER



PARTENAIRES DU CONSORTIUM

